

centre des femmes de l'estrie ltée
C.P. 2582 — Succursale Jacques-Cartier
Sherbrooke (Québec) J1J3Y5

Bulletin

I N F O R M E L L E S

Vol. 3 No 3

ETE 1989

Ginette Véronneau
656 Argyle appl
Sherbrooke J1J 3J1

SOMMAIRE

Mot de la présidente 3

Projets

Elixir..... 4

Trait d'union 5

Je me petite débrouille,..... 6

Un centre de doc J..... 7

Activité

Club de lecture CFE..... 8

Evénements

CIAFT, de la réalité ... au rêve..... 10

Colloque FFQ..... 12

Femmes en tête..... 13

Inform'elles

La pornographie décodée..... 11

Un petit récapitulatif des coûts et bénéfices
des valeurs féministes..... 14

Femme d'ailleurs..... 15

CONTRIBUTIONS

Marie Malavoy

Marie-Thérèse Payre

Suzanne Blache

Gertrude Doyon

Pascale Camirand

Lucille Latendresse

Lise Lafrance

Carole Tatlock

Teresa Bassaletti

Hélène Mager



Chères membres,

Voici quelques petites nouvelles fraîches pour agrémenter vos journées d'été et vous rappeler que vous faites partie du CFE! Vous parcourerez sûrement avec plaisir nos chroniques désormais célèbres... ou tout au moins régulières : rapports sur nos projets, portrait de femmes immigrantes, rubrique "Femmes en tête", coin lecture, etc.

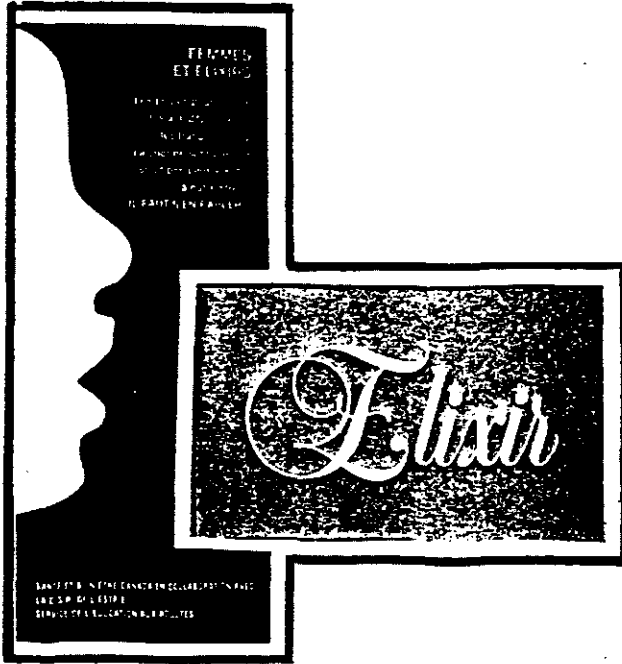
Vous apprendrez aussi que certaines d'entre nous se promènent dans des congrès pour voir du monde, les écouter aussi et apprendre des choses. C'est le cas de Lise au CIAFT, Hélène et Marie (moi-même) à la FFQ.

Mais il n'y a pas que des informations. Notre petit bulletin se veut aussi un instrument de réflexion, au cas où vous en auriez besoin bien sûr! Il y a donc quelques idées sur le féminisme du point de vue de nos pertes et de nos gains, une note sur la pornographie et un compte-rendu du club de lecture qui fait à la fois patiemment et gaiement l'analyse de "la fascination du pouvoir"...

Je vous souhaite un bel été et pour les plus chanceuses de longues et reposantes vacances!

Marie Malavoy

Marie Malavoy
Présidente



Pour ce bulletin d'avant l'été, j'aimerais donner des nouvelles d'un "extrait" d'Elixir, fort concentré ma foi et dont l'essence semble être une solidarité et un goût d'agir qui s'actualisent très bien; je veux parler du réseau d'entraide Elixir.

Le groupe fonctionne depuis deux ans maintenant. Il est issu des quelque 200 femmes qui ont suivi la session de 30 heures "Femmes et elixirs". Un petit noyau de participantes dynamiques et décidées (5 femmes) en constitue le comité de structure. De là, après consultation de l'ensemble du groupe (environ 30 personnes) émergent les projets de formation ou d'activités spéciales qui s'entrecroisent avec les mercredis après-midi de partage, d'entraide et de support mutuel.

Depuis l'automne, les femmes du réseau ont donc bénéficié, spécialement pour elles, d'une formation de 15 heures sur la communication interpersonnelle. Pendant 15 autres heures, en tenue de jogging, installées chacune sur un petit matelas dans la grande salle du C.L.S.C., elles ont pu se familiariser avec des techniques de relaxation. La formation était assurée par une massothérapeute. Plusieurs fois dans l'année, elles ont profité d'une édition spéciale pour le réseau, du programme PROMOTION de la SANTÉ du C.L.S.C.-SOC. Enfin, le 31 mai dernier, elles ont organisé avec Elixir, un après-midi sur la pornographie avec Danielle Champagne, sexologue, comme personne-ressource. 60 personnes ont répondu à l'invitation qui était ouverte à tout le monde.

De la réflexion, de l'entraide mais aussi de l'action dans sa forme la plus concrète: le 1er juin le réseau a participé à la semaine "CANADA EN FORME" en visitant le YMCA à Sherbrooke et en finissant toutes ensemble dans la piscine pour une séance improvisée d'Aquaforme.

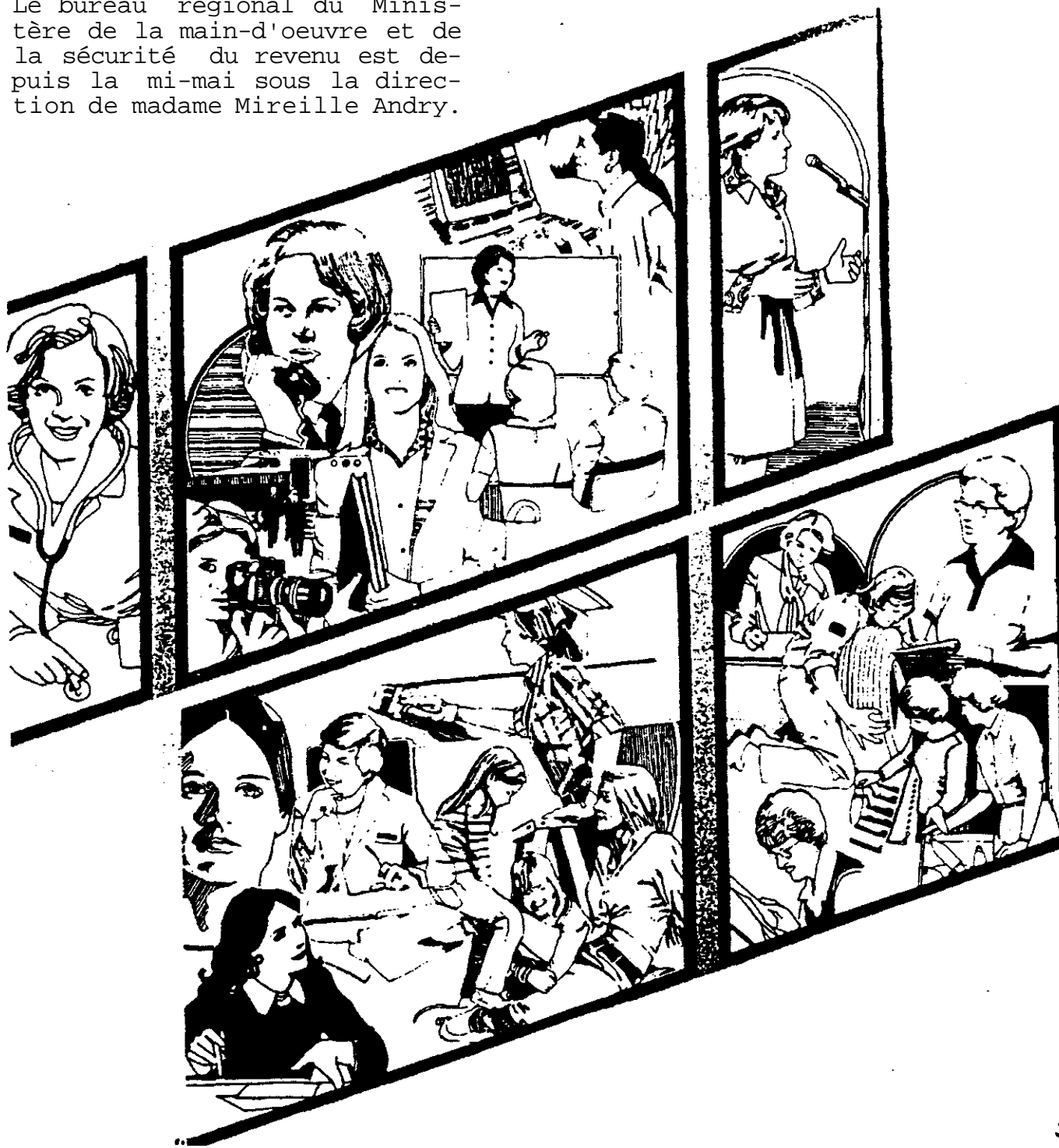
Derrière l'ensemble de ces activités, il y a des femmes en cheminement. Certaines ne consomment plus du tout de façon abusive, d'autres sont en pleine période de sevrage ou de recherche par rapport à elles-mêmes, leur rapport aux autres, le développement d'une identité ... Les côtoyer renforce notre confiance dans le potentiel des femmes.

Marie-Thérèse Payre,
directrice

Le mois de juin est une période de renouvellement de contrat pour le Trait-d'union. Comme à chaque année, les délais sont assez longs avant de recevoir les nouvelles pour procéder à la signature dudit contrat, qui se terminera très prochainement (avec la fin du mois). Celui-ci sera, en principe et comme toujours, renouvelé pour un an.

Le bureau régional du Ministère de la main-d'oeuvre et de la sécurité du revenu est depuis la mi-mai sous la direction de madame Mireille Andry.

Trait d'union



PROJET

"JE ME PETITE DEBROUILLE"

Le projet se poursuit de plus belle et nous pouvons maintenant vous inviter à venir nous voir au local du CFE. En effet, toute la documentation que nous avons sur la revue "je me petit débrouille" et aussi des documents de références qui nous permettent de faire le travail d'analyse de cette revue sont consignés sur les lieux.

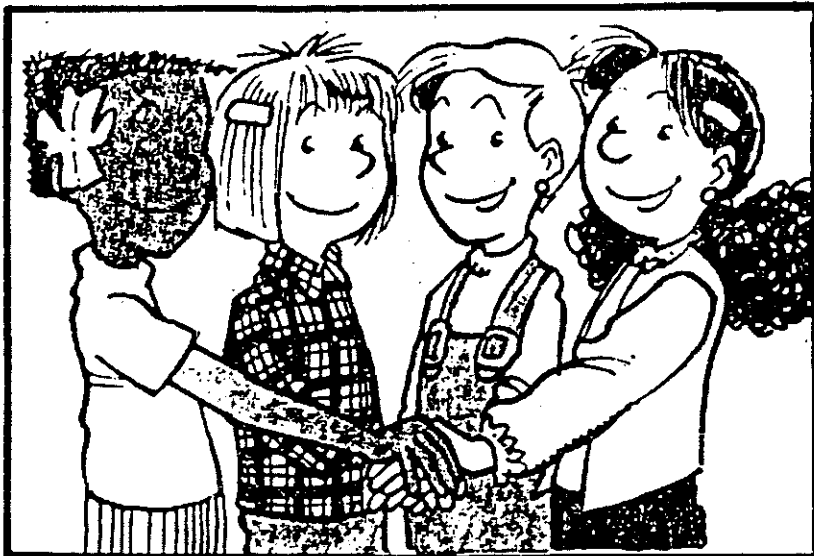
Mais où est-ce donc?

Nulle part ailleurs qu'au 6 rue Wellington sud au bureau 402 (bureau attenant au bureau du Trait d'union).

Pour annoncer votre visite, vous pouvez nous contacter par téléphone et vous assurer que quelqu'une pourra vous recevoir.

Mais à quel numéro de téléphone peut-on rejoindre le CFE?

823-7759



Le projet DEFI 89 loge à la même enseigne et élargit la documentation déjà disponible comme vous avez pu le lire dans ce même bulletin.

Pour ce qui est du travail réalisé jusqu'à maintenant, nous avons pu identifier les composantes que nous analyserons pour chaque numéro retenu et nous sommes à bâtir la base de données informatisées qui nous permettra de faire tous les recoupements requis pour faire ressortir les façons qu'ont les personnages filles de la revue de parler des sciences et de la technologie. Déjà, une analyse sommaire a été faite qui permet de voir quantitativement le nombre de présences physiques de chacun des personnages et le nombre d'interventions des filles/femmes de la revue par rapport aux garçons/hommes.

Suzanne Pouliot a aussi participé à une émission à CFLX qui lui permettait de faire état de cette recherche et d'annoncer la réalisation de cette activité à Sherbrooke. C'est à l'émission "L'alouette en colère" animée par Manon Anne Blanchard diffusée les vendredis à midi que cette entrevue s'est faite. Nous en avons fait l'enregistrement et si vous voulez l'écouter, venez le faire sur les lieux, cela nous fera plaisir!

Comme vous voyez, cela reste à suivre ...

Gertrude Doyon

UN CENTRE DE DOC1

Heureuse nouvelle: depuis le début de mai le CFE s'est mis à la pâte, par l'entremise de mon bras et avec le concours de quelques autres, pour constituer un centre de documentation.

Toutes les femmes de la région qui voudront obtenir de l'information au sujet du droit, de l'éducation et du travail pourront venir nous voir bientôt. Des articles de revues, des extraits d'ouvrages, des documents plus fouillés seront à la disposition de qui voudra les consulter.

Il va sans dire que ce projet recoupe notre volonté d'avoir pignon sur rue et de pouvoir accueillir et référer des femmes qui s'interrogent ou qui ont besoin de soutien.

La belle affaire virevolte encore et, comme toute entreprise à long terme, commence à peine à se penser et à se faire de façon réaliste et cohérente. Mais ses ébats

évanescents sont encouragés par des femmes de plusieurs acabits. Deux documentalistes, des chercheuses, des intervenantes, des militantes — pour ne pas nommer Françoise, Sylvanne, Gertrude, Marie-Thérèse et moi, tiennent les ficelles en mains.

Tout se dessine et semble prendre forme. De là à dire que c'est ouvert (un courant d'air où les gens passent)! Rien n'est encore fonctionnel. Bientôt, pourtant, je pourrai vous écrire, avec un grand sérieux peut-être, que nous sommes là, tout à fait prêtes.

En attendant, l'été me fait des soleils, avec quelques nuages — dans ma vie personnelle — si beaux tout de même que j'écris en sourires, histoire de vous conter un peu que le CFE s'appête à ouvrir les portés d'un centre de documentation.

Pascale Camirand

CLUB DE LECTURE CFE

Petit bilan des rencontres du 17 avril et 8 mai 1989

La fascination du pouvoir de Marilyn French. Acropole, Paris, 1986.

Présences ; 12 et 9 femmes. Avec les 15 du début, cela fait une moyenne de 12 femmes par rencontre.

Organisation ; Micheline Dumont et Gertrude Doyon pour le 17 avril et Sylvanne Pelletier et Nicole Charette pour le 8 mai préparent le résumé et animent conjointement.

Déroulement ; Le déroulement ressemble fort à celui de la première rencontre. Les participantes prennent d'abord un souper communautaire (auberge espagnole), partagé tout en échangeant sur les dernières nouvelles du monde en général, du monde féminin et de chacune. Puis l'échange plus structuré autour du volume à l'étude débute.

Les responsables de la soirée présentent un court résumé du chapitre étudié pour assurer un même point de départ à l'échange ou pour rafraîchir les mémoires. Puis chacune y va de son commentaire, de ses réflexions ou de ses questions.

Le chapitre un nous a portées très loin dans le temps passé, soit à 3,5 millions d'années. C'est l'époque du matricentrisme où les premiers êtres humains vivaient autour de la mère. Nous sommes parties du témoignage du monde animal, sans nous y attarder trop,

pour essayer de comprendre, au fur et à mesure du développement de la race humaine, comment a évolué la façon primitive de vivre quand la mère et les enfants formaient le noyau social de base. Même à l'époque de l'homo sapiens, il est probable que la paternité était inconnue. Les premiers groupes humains étaient matrilineaires et matrilocaux et n'avaient ni chef ni leader. Ils cueillaient des fruits, des noix et des racines en petits groupes pour les besoins du moment et entretenaient avec la nature, les plantes et les animaux des rapports d'égalité. Le partage des tâches se faisait sans relation au sexe des individus. Était-ce là le paradis terrestre?

Nous nous sommes attardées un peu sur les mythes et les coutumes avec les déesses, la déesse-mère, la mère-terre, etc, car les mythes sont fortement enracinés en nous comme s'ils faisaient partie d'un héritage millénaire. C'est la découverte du rôle de l'homme (mâle) dans la procréation qui, à toutes fins pratiques, a mis un terme à ce régime de vie primitif centré sur les besoins vitaux et l'harmonie avec la nature. Cette découverte est la pierre angulaire et la raison d'être du patriarcat.

C'est justement le patriarcat, au chapitre deux, qui a fait le sujet de notre troisième rencontre. A travers les théories et suppositions sur l'origine du patriarcat, une nouvelle valeur émerge: l'idée du contrôle que l'on rattache au rôle du mâle dans la procréation et au culte d'une nouvelle divinité transcendante plutôt qu'immanente. On veut contrôler la nature et les autres êtres y compris les femmes et les enfants ainsi que le produit de leur travail. Le contrôle supplanta les valeurs naturelles et le symbole et le verbe les ont remplacées. Du même coup, les hommes supplantèrent les femmes dans l'ordre des valeurs. Il y a eu rupture du lien d'amour entre les sexes, rupture du lien entre les femmes, rupture du lien d'amour entre mère et enfant. Le patriarcat s'établit en plaçant l'homme au centre et la femme en marge de l'existence et en rabaisant la nature. La femme sert d'intermédiaire et de bouc émissaire entre l'homme et la nature. Le patriarcat a renversé la matricentricité et en a inversé les valeurs et les structures. Il fit une société fermée et stratifiée, maintenue en place par la coercition. Il passa à une société dédiée à la puissance avant tout. Ainsi, la vénération du pouvoir est à la source des traits du monde où nous vivons désormais,

L'échange est assez animé et porte sur nos impressions, des questions que le contenu des chapitres et l'approche de l'auteure soulèvent et sur notre façon de comprendre et d'être interpellées dans nos vies personnelles par les idées émises et les exemples apportés. Nous nous découvrons les unes les autres avec émerveillement et parfois bien des questionnements. Nous nous quittons vers 20h45 en nous donnant rendez-vous le 29 mai, même heure, même lieu, pour la moitié du chapitre trois, intitulé: les femmes sous le patriarcat. Nous ne verrons que la première moitié du chapitre car la matière est dense et il est difficile de se préparer adéquatement à la rencontre avec tant de pages à lire et à intégrer à travers nos nombreuses autres occupations. Bien sûr rien ne presse et l'important est d'y trouver son compte de satisfaction et de plaisir.

Bienvenue à toutes les membres du CFE et à leurs amies pour notre rencontre du 19 juin qui sera sans doute la dernière avant la période des vacances d'été. On peut prendre le train en marche, sans inconvénient.

Lucille Latendresse,
pour le club de lecture

CIAFT, DE LA REALITE . . . AU REVE

suite au compte rendu de Lise Lafrance sur "son" congrès du CIAFT
(nov. 88)

Atelier sur les PAE

Plusieurs instances sont impliquées au niveau de l'accès à l'égalité et l'heure est bientôt à l'évaluation des expériences passées. Le saviez-vous? Non? Peut-être qu'avant de vous faire part des constatations issues de l'atelier, il serait bon de se situer.

Les programmes d'accès à l'égalité pour les femmes sont des programmes adoptés en vertu de la partie 3 de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, qui comportent notamment des mesures de redressement qui accordent aux groupes cibles des avantages préférentiels.

Il en existe trois sortes :

<u>Programmes volontaires</u>	Programmes obligatoires.	<u>Programmes recommandés ou imposés.</u>
<ul style="list-style-type: none"> • Initiative d'une personne ou d'un organisme (entreprises privées) • Développés dans le réseau de l'enseignement supérieur, soit cégep et université <p>Dans la région 05 nous avons :</p> <ul style="list-style-type: none"> • l'Université • le Cégep • la Ville de Sherbrooke • Dominion Textile • Domtar • Québecor <p>qui ont initié des programmes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • (article 86.7) • Ministères et organismes gouvernementaux, soit le M.E.Q., le M.A.S., ... 	<ul style="list-style-type: none"> • Résultent d'une plainte ou d'une enquête à la Commission des droits de la personne • Seuls programmes assujettis au règlement <p>Le seul jusqu'à maintenant a été imposé au C.N. suite à une bataille de Action travail des femmes.</p>

Les objectifs sont les suivants :

- assurer une représentation équitable dans toutes les catégories d'emploi;
- supprimer les obstacles qui compromettent l'amélioration de la représentation des femmes ;
- identifier et corriger les effets de la discrimination passée.

Lors de l'atelier du CIAFT différents points ont été soulevés :

- La mécanique est lourde et demanderait un support financier plus important.
- L'obligation contractuelle (qui veut obliger toute en-

treprise ayant un contrat avec l'Etat québécois à promouvoir l'égalité) n'est toujours pas instaurée.

- La bataille pour l'équité en emploi fera-t-elle oublier la nécessaire équité salariale?
- La participation des syndicats est absolument nécessaire pour faire avancer le dossier de l'accès à l'égalité.
- Les mesures pouvant permettre l'accès à l'égalité demandent des investissements financiers. Où les prendrons-nous?

Bien sûr, ça ne fait pas le tour du débat. Ce n'est que pour vous ouvrir l'appétit!

LA PORNOGRAPHIE DECODEE

Cahier 1 et 2, Fédération des femmes du Québec, Montréal, 1988,

En guise de description, voici un extrait du cahier 1;

"Les deux cahiers de fiches sur la pornographie poursuivent un triple objectif d'information, d'analyse et d'ouverture sur l'action.

Ils sont avant tout une synthèse des travaux exécutés par de nombreuses et nombreux chercheuses et chercheurs au cours des dernières années et comprennent neuf séries de fiches au total.

Le premier cahier se veut en premier lieu une analyse de la pornographie et une sensibilisation à ce phénomène. Il regroupe quatre séries de fiches. La première est un essai de définition et de contextualisation du phénomène pornographique. La seconde veut montrer les caractéristiques de l'industrie de la pornographie. La

troisième tente de répondre à une question: la pornographie est-elle nocive? Enfin, la quatrième fait état des lois régissant la pornographie.

Le deuxième cahier comprend cinq séries de fiches. Les quatre premières portent essentiellement sur les actions qui peuvent être entreprises autant sur le plan juridique que politique sans oublier, bien sûr, le champ de l'éducation et de la sensibilisation. Enfin, la dernière, celle des ressources, comprend un résumé des principaux livres et ouvrages sur la pornographie ainsi que des films, vidéos et pièces de théâtre réalisés comme outil de sensibilisation."

Vous pouvez vous procurer ces documents à la Fédération des femmes du Québec, 1265 rue Berri, bureau 820, Montréal, Québec H2L 4X4.



LAFFQ

À LA VEILLE DES
ÉTATS GÉNÉRAUX



COLLOQUE

**opération
bilan
prospectives**



Hôtel Château
Mont Sainte-Anne
5, 6 ET 7 MAI 1989

Saviez-vous que la Fédération des femmes du Québec représentait maintenant près de 100 000 femmes au Québec, avec ses quelque 85 associations et nombreuses membres individuelles! Sages-femmes, infirmières, syndicalistes, enseignantes, ... (sans oublier Marie Malavoy et moi) se sont réunies en mai dernier afin de tracer un portrait de la situation actuelle et faire ressortir des priorités et des stratégies pour l'avenir.

D'abord spectatrices le vendredi soir, avec une intervention théâtrale pleine de gaieté et de souvenirs et un panel réunissant des anciennes présidentes de la FFQ, nous avons pris part chacune à deux ateliers le jour suivant:

- un sur le thème du travail qui traitait de la femme cadre ou professionnelle, d'équité salariale, etc.,
- un autre sur la place des femmes dans la vie politique, tant internationale que municipale;
- un sur les nouveaux stéréotypes sexistes, principalement dans les vidéoclips;
- et un dernier où il s'agissait de faire le point sur les acquis du féminisme et d'en dégager les questions prioritaires, afin d'imaginer les scénarios possibles pour les femmes qui ont aujourd'hui 20, 40 ou 60 ans. (Je dois dire que ce fut une expérience fort particulière et agréable pour moi, qui n'ai pas 30 ans, de me retrouver entourée de femmes qui se situaient plutôt dans les deux dernières catégories d'âge)

Plusieurs résolutions ont ensuite été adoptées le dimanche, en assemblée générale, en vue de faire pression sur les divers paliers de gouvernement dans les dossiers tels que pauvreté, sages-femmes, avortement, pornographie, ...

Pour de plus amples informations, vous n'avez qu'à passer ou téléphoner au tout nouveau local du CFE. Bonnes vacances!

Hélène Mager

FEMMES

EN

TETE

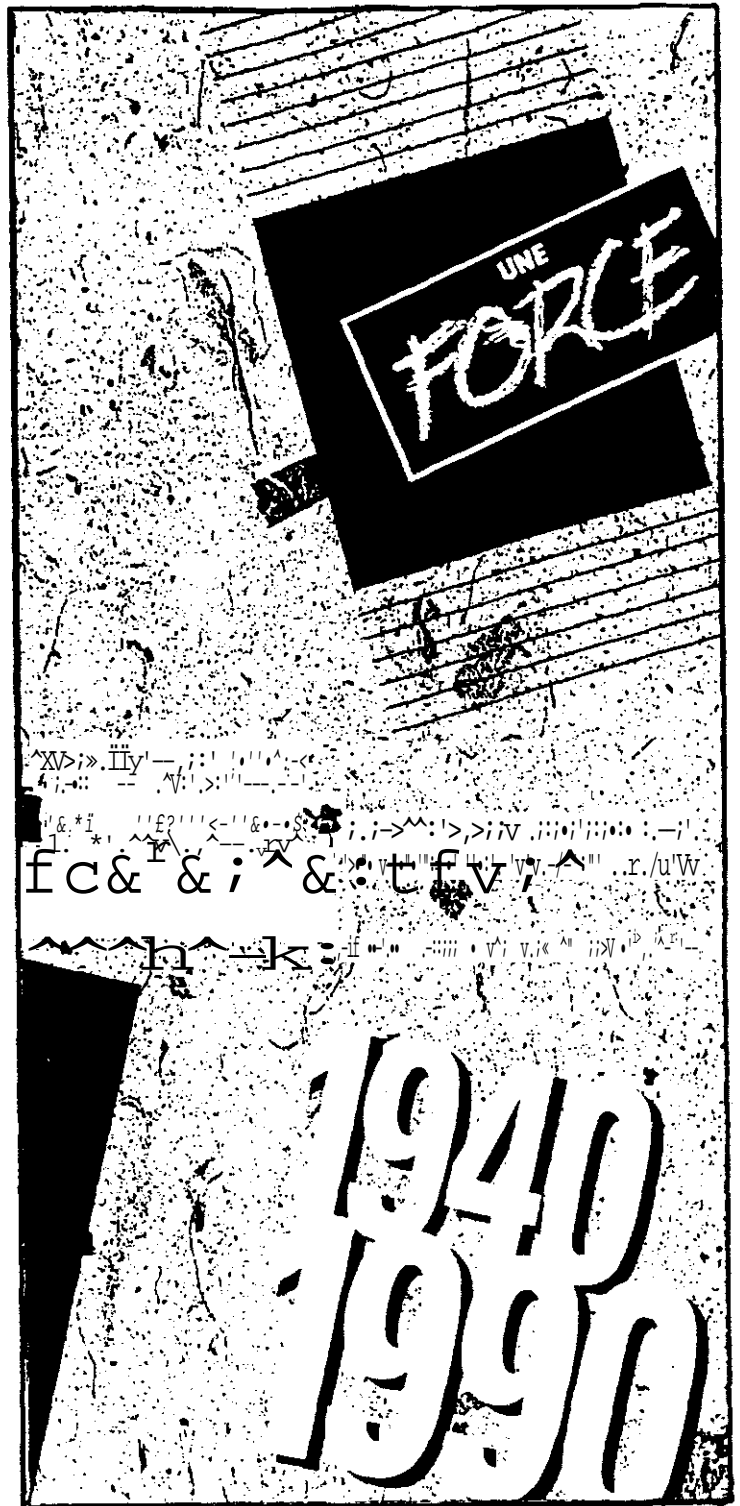
...

A moins d'un an (fin avril 90) des événements qui souligneront (à Montréal) le 50e anniversaire du droit de vote des femmes au Québec et à quelques mois (automne 89) en ce qui concerne les différentes régions du Québec, le gouvernement provincial ne s'est toujours pas prononcé concrètement sur le financement du projet. Cela n'a pas empêché le comité organisateur estrien de présenter des demandes de financement au provincial et au fédéral.

Dans l'éventualité d'une réponse positive trois travailleuses réaliseront les tâches suivantes:

- visiter les groupes de femmes pour les supporter dans leur démarche historique, d'une part,
- regarder avec eux comment faire ressortir les acquis, les revendications et les faits cocasses lors d'une journée publique, d'autre part et finalement
- faire une cueillette des faits marquants pour réaliser un document représentatif du mouvement des femmes en Estrie depuis 50 ans et pour les années à venir.

En attendant l'aide financière, les déléguées se rencontreront à Montréal le 16 juin prochain et c'est Gertrude Doyon, du Centre des femmes de l'Estrie, qui sera la porte-parole de notre région en remplacement de Carole Tatlock.



Tout ce qu'on peut souhaiter maintenant c'est que soit donnée aux femmes du Québec la chance d'être fières des acquis obtenus au prix de longues luttes pour ainsi pouvoir jeter un regard nouveau vers l'avenir accompagné d'une énergie nouvelle, d'une force déterminante, car, il ne faut pas se leurrer, beaucoup reste à faire.

Carole Tatlock

UN PETIT RÉCAPITULATIF DES COÛTS ET
BÉNÉFICES DES VALEURS FÉMINISTES

Valeurs alternatives féministes	Bénéfices garantis pour les femmes	Coûts assumés par les femmes
1. Autonomie psychologique et économique. Avoir les habiletés de se subvenir à soi-même et pouvoir choisir de le faire.	Avoir son propre statut social et professionnel. Développement de ses propres compétences et habiletés. Non-dépendance face à la bienveillance des hommes.	Pression vers un rendement, malaises, troubles physiques dus au stress.
2. Autodétermination, contrôle sur sa propre vie.	<ul style="list-style-type: none"> • Développement d'une identité propre qui peut s'actualiser. • Choix de son style personnel de vie de façon à satisfaire ses besoins de rapprochement et d'intimité. • Choix d'un style de vie à partir de plusieurs possibilités. • Liberté de donner et servir les autres par choix et non pas en fonction d'attentes prédéterminées. • Prise, en charge de ses propres besoins avant ceux des autres. • Disponibilité plus grande aux autres à partir de besoins personnels mieux satisfaits. 	<ul style="list-style-type: none"> • Prise en charge personnelle du dilemme existentiel de donner du sens et de la valeur à sa vie. • Anxiété et culpabilité reliées aux apprentissages passés ayant trait à l'oubli de soi pour les autres.
3. Développement de son pouvoir personnel et de toute la gamme de ses habiletés.	Satisfaction accrue dans les relations personnelles et de travail. Contrôle sur sa propre vie. Respect de soi.	Risque de rejet de la part des hommes. Possibilité enlevée de s'en remettre aux autres pour sa protection personnelle.
4. Fierté d'avoir un corps sain et en santé : emphase sur une apparence naturelle	Expérience de satisfaction dans les activités physiques et sexuelles parce que centrées sur soi.	Perte du pouvoir indirect, subtil sur les hommes, le sexe n'étant plus utilisé dans un sens de manipulation et les standards de beauté étant diminués.

extrait de L'intervention féministe
de Christine Corbell, Ann Pâquet-Deehy,
Carole Lazure, Gisèle Legault, 1983.



FEMMES

D'AILLEURS



J'ai le goût de vous faire partager un court extrait d'un récit qui fait partie de l'histoire de vie d'une femme immigrante, originaire de l'Inde.

Le voici :

En Inde, j'avais étudié en anglais, et ici, je devais apprendre à le parler. Je n'avais jamais connu la neige et j'ai troqué le "sari" pour des robes et des pantalons à l'occidentale. Le sari est un long tissu coloré de six mètres que l'on drape autour de soi. Rien n'est serré et c'est très adéquat pour les saisons indiennes.

Les structures sociales en Inde sont très différentes. Là-bas les parents sont responsables de toute l'éducation donnée aux enfants. Mon père était un homme d'affaires, je n'ai jamais eu à demander d'où venait l'argent pour mon éducation ou pour quoi que ce soit. Je dépendais entièrement de ma famille.

Ici au Canada, j'ai appris un nouveau sens des responsabilités. Si vous apprenez la valeur de l'argent depuis l'adolescence, alors c'est plus facile de s'adapter, mais à 25 ans, c'est plus difficile.

Les femmes ne s'imposaient dans aucun champs d'activités sociales et se confi-

naient à la responsabilité des enfants et de la maison il y a 20 ans.

Ici, je travaille et j'aime le faire. Ça me donne l'occasion de rencontrer plus de gens et j'aime sortir, ne pas rester à la maison. Bien que je n'aie jamais pu travailler en éducation ici, j'ai trouvé un emploi dans le domaine des postes. Il y a beaucoup de discrimination; spécialement pour les femmes de l'Inde il est difficile de compétitionner avec les femmes nées au pays.

En Inde les femmes sont beaucoup plus relaxes qu'ici. Différentes structures sociales soutiennent et encadrent la vie des femmes. Ici, si vous avez des problèmes avec votre vie conjugale ou autres, vous êtes seule à devoir les résoudre. Pourtant, je crois que les femmes sont plus heureuses ici qu'en Inde, car elles ont accès à l'indépendance financière et à la liberté. Les hommes, eux, sont plus heureux là-bas, parce qu'ils n'ont pas autant à faire à la maison. Ils sont tellement habitués à voir les femmes qui font tout, la cuisine, l'éducation des enfants. Ils se plaignent parfois d'avoir été plus heureux là-bas.

Teresa Bassaletti
Centre pour femmes immigrantes